

---

Frédéric Gugelot

## **Alain-René Michel, *Catholiques en démocratie***

Préface de René Rémond. Paris, Le Cerf, 2006, 726 p. & Laurent Ducerf, François de Menthon. Un catholique au service de la République (1900-1984), Paris, Le Cerf, 2006, 508 p. & Étienne Davodeau, Les mauvaises gens. Une histoire de militants, Paris, Delcourt, 2005, 184 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Alain-René Michel, *Catholiques en démocratie* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-59, mis en ligne le 11 septembre 2006, consulté le 11 février 2012.

URL : <http://assr.revues.org/3578>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3578>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Frédéric Gugelot

## Alain-René Michel, *Catholiques en démocratie*

Préface de René Rémond. Paris, Le Cerf, 2006, 726 p. & Laurent Ducerf, François de Menthon. Un catholique au service de la République (1900-1984), Paris, Le Cerf, 2006, 508 p. & Étienne Davodeau, Les mauvaises gens. Une histoire de militants, Paris, Delcourt, 2005, 184 p.

Pagination de l'édition papier : p. 147-299

- 1 Trois parutions évoquent l'engagement des catholiques français au sein de la société au XX<sup>e</sup> siècle. Le premier nous livre une histoire de l'Association catholique de la jeunesse française (ACJF), le deuxième celle d'un de ses présidents, François de Menthon, et le dernier un témoignage passionnant sur deux militants de base de ces mouvements.
- 2 Dans une société en voie de sécularisation, les catholiques ont, très tôt, développé un vaste réseau d'organisations associatives pour défendre une Église qui se percevait comme assiégée. Cet encadrement de la jeunesse française permit aussi un engagement actif de nombre de croyants pour une société plus juste. Ces militants jouèrent un rôle essentiel dans la modernisation de la société française, dans la reconnaissance de la place des catholiques au sein de la nation et dans l'enracinement de la démocratie. Ils participèrent aux profondes mutations du catholicisme, en particulier dans la promotion du laïcat catholique.
- 3 Le livre d'Alain-René Michel est une somme sur l'histoire de l'ACJF, mouvement laïque issu très largement du courant du catholicisme social, de la fin de la Première Guerre mondiale à sa disparition en 1956. À partir de 1927, l'Association fait le choix de la spécialisation, elle se recompose en une fédération de mouvements dont l'appartenance est fondée sur un même milieu social et professionnel (JAC, JEC, JIC, JOC) qui finissent par occulter la matrice. Ce changement traduit une adaptation aux conditions sociales nouvelles et la profonde modification de la perception catholique de la société après des années de crispation, sans perdre de vue la logique intransigeante des origines. L'idée d'un apostolat du semblable par le semblable s'impose alors. Il ne s'agit plus de prescrire une norme venue d'en haut et de très loin mais d'observer, à travers des enquêtes sociologiques en particulier, la réalité sociale pour en déduire les actions à entreprendre. La naissance de l'Action catholique, sous l'impulsion papale en 1931, complique la visibilité de l'ACJF. Les crises sont incessantes et semblent constitutives de l'organisation sans entraver un réel dynamisme. L'association sert néanmoins d'écran entre les autorités religieuses et les mouvements spécialisés. La large autonomie de ceux-ci crée de vives tensions mais permet de s'engager dans de réelles actions sociales ou mêmes politiques. Un laïcat catholique actif est possible, compagnon de route d'une société démocratique après que la tentation de Vichy fut écartée. Mais deux conceptions s'affrontent entre une vocation légitimée par le seul baptême et une hiérarchie qui n'accepte l'intervention des laïcs qu'au nom d'un mandat délégué par elle. La tentative de refondation, après guerre, ne parvient pas à résoudre ses contradictions qui sont à l'origine de la disparition du mouvement. L'ouvrage participe à la réévaluation du rôle des catholiques dans la modernisation de la France du XX<sup>e</sup> siècle (voir aussi Bruno Duriez *et al.*, *Les catholiques dans la République 1905-2005*, Paris, Éditions de l'Atelier, 2005).
- 4 Laurent Ducerf use, lui, du biais biographique pour « comprendre les rapports entre foi et action » (p. 9) à travers l'exemple d'un des membres de la « génération civique » de l'ACJF et d'une figure fondatrice de la démocratie chrétienne française, François de Menthon. Le traitement est chronologique et dégage les grandes étapes d'une vie. La première partie s'intitule « un catholique engagé (1900-1940) » : sa formation, son action au sein de l'ACJF, jusqu'à la présidence du mouvement au moment-clé de la spécialisation, apparaissent

formatrices pour ce jeune homme issu d'une famille noble catholique mais qui accepte la République. La deuxième partie se consacre à l'action de ce chrétien résistant dès 1940 : la fondation du mouvement Liberté, la fusion avec Combat. Rallié à De Gaulle, commissaire à la justice puis garde des Sceaux, il intervient dans les questions de l'épuration, en particulier des évêques où il est favorable à une solution négociée entre la République et l'Église, sans que le processus soit achevé lors de son départ, puis il devient procureur à Nuremberg. La troisième partie s'intéresse à son activité politique au début de la Quatrième République et au rôle qu'il joue dans la naissance du MRP. Son action politique, entravée par son absence de sens manœuvrier, son opposition à Pierre Mendès-France et au retour de De Gaulle en 1958 le marginalise encore plus. La dernière partie le confirme : dorénavant François de Menthon est « En marge de la scène politique nationale (1952-1984) ». Laurent Ducerf s'attache à dégager, avec succès, la recherche d'une concordance entre engagements et valeurs proclamées, sans nier l'ambition, les préjugés (détestation de la bourgeoisie, rejet du téléphone et de la télévision), l'intérêt et l'importance des réseaux, en particulier familiaux. Mais sa foi reste largement inconnue tant elle est vécue de façon intime voire secrète. L'ouvrage nous livre le beau parcours d'un de ces catholiques qui firent la République même s'il succombe parfois à une évaluation trop valorisante du personnage évoqué.

- 5 Cette foi agissante que l'on voit à l'œuvre dans la vie de François de Menthon, une bande dessinée d'Étienne Davodeau nous en livre un autre exemple en nous faisant pénétrer au cœur de cette histoire de militants, si savamment étudiée par les deux ouvrages ci-dessus. En noir et blanc, à travers le récit pudique fait par ses parents de leurs propres vies, les témoignages de syndicalistes et d'aumôniers et l'étude d'archives (presse du mouvement...), le dessinateur nous livre un magnifique document mémoriel des espérances d'émancipation collective entre 1950 et 1981, qu'accompagne une certaine nostalgie. Dans les Mauges, région catholique rurale et ouvrière de l'Ouest, ces jeunes gens découvrent qu'« on ne (leur) a pas demandé (leur) avis » (p. 39). Ce couple s'engage progressivement dans la militance : la JOC avec l'arrivée d'un aumônier qui « nous a fait comprendre que nous devons nous prendre en charge sans attendre que d'autres le fassent » (p. 52), la CFDT puis le PS. L'ouvrage parvient, par petites touches et brefs récits, à travers surtout le regard de l'enfant, à dévoiler le parcours de militants qui voulaient « changer la vie ». La page 122 est tout particulièrement réussie, un dévoilement graphique progressif de l'enfant en train de lire une BD (Astérix chez les Bretons !) résume ce qu'il perçoit de l'engagement militant de ses parents : « Je sais que les adultes adorent boire des hectolitres de café en discutant pendant des heures. J'aime bien l'odeur de la fumée des gauloises. Ça tombe plutôt bien. L'atmosphère de la cuisine en est souvent saturée. Je sais aussi que la journée d'un adulte se termine par une réunion. Réunion CFDT. Réunion PS. Réunion ACO. Réunion Basket » (p. 122). Au-delà des désillusions, l'ouvrage nous fait pénétrer au cœur de l'histoire de femmes et d'hommes qui luttèrent pour leur fierté et qui crurent en des lendemains meilleurs.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Frédéric Gugelot, « Alain-René Michel, *Catholiques en démocratie* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-59, mis en ligne le 11 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3578>

#### Référence papier

Frédéric Gugelot, « Alain-René Michel, *Catholiques en démocratie* », *Archives de sciences sociales des religions*, 134 | 2006, 147-299.

---

***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---